

Mme Stéphanie Toutain*

* Maître de conférences, Département des sciences sociales, Université Paris Descartes. Cermes3 (Université Paris Descartes, Inserm, Cnrs, Ehess), 45, rue des Saints-Pères, F-75270 Paris Cedex 06. Tél. : 33 (0)1 42 86 40 01 – Courriel : stephanie.toutain@parisdescartes.fr
Reçu février 2011, accepté avril 2011

Alcool et grossesse en France

Une nouvelle enquête à partir des forums Internet en 2009-2010

Résumé

Introduction : malgré la mise en œuvre depuis 2007 d'une politique de prévention contre les dangers de l'usage d'alcool pendant la grossesse, de nombreuses femmes continuent à en consommer. Il importait d'avoir un nouvel éclairage sur les préoccupations émergentes des femmes enceintes afin de comprendre comment elles se représentent les risques de la consommation d'alcool durant la grossesse et la manière dont elles perçoivent les messages qui leur sont destinés. Méthode : une approche qualitative des discussions de 35 femmes enceintes, échangeant sur quatre forums Internet entre septembre 2009 et septembre 2010, a été mobilisée pour répondre aux questions posées. Résultats : l'analyse des discussions des internautes échangeant sur les forums de discussions en 2009-2010 fait émerger de nouvelles préoccupations. Ces personnes sont préoccupées par l'impact sur l'enfant à naître de la consommation d'alcool en cas de découverte tardive de la grossesse. Ces nouvelles préoccupations sont à mettre en lien avec le développement du *binge drinking* chez les femmes les plus jeunes. Discussion : les conséquences de la consommation d'alcool sur l'enfant à naître lors des premières semaines de grossesse sont sous-estimées en raison de connaissances personnelles imparfaites et de l'information insuffisante transmise aux futures mères par les personnels de santé. Le développement de l'offre de formation continue des professionnels de santé depuis 2007 devrait pallier cette insuffisance.

Mots-clés

Alcool – Grossesse – Représentation sociale.

Summary

Alcohol and pregnancy in France: a new inquiry based on Internet forums in 2009-2010

Introduction: in spite of the implementation in 2007 of a national policy to educate people about the risks related to drinking alcohol during pregnancy, many women keep on drinking when they are pregnant. It seems essential to trace the history of the evolution of pregnant women's knowledge and opinions, in order to understand their representations of the risks related to drinking alcohol during pregnancy and their understanding of the messages aimed at them. Method: a qualitative approach of the chats of 35 pregnant women on Internet forums between September 2009 and September 2010 was carried out. Results: women who shared on Internet about "alcohol and pregnancy" are younger and better educated than in previous years, which is in keeping with the development of the phenomenon of "binge drinking". Even if these women are perfectly aware of the importance of total abstinence, they often stop drinking quite late after they realize they are pregnant. Discussion: the consequences of drinking alcohol on the foetus during the first weeks of pregnancy are underestimated because medical staff are not very well informed and consequently give future mothers inadequate information. The development of continuous education for medical staff started in 2007 should remedy the situation.

Key words

Alcohol – Pregnancy – Social representation.

Que ce soit en France ou à l'étranger, très peu d'études ont abordé la question des représentations de la consommation d'alcool pendant la grossesse (1-4). La dernière étude qualitative française menée à partir de trois forums de discussion Internet en 2007 (4) montre que les

représentations des femmes se construisent à partir de perceptions du risque qui sont fonction des connaissances, du niveau d'études, de la profession exercée, du nombre d'enfants, mais aussi de l'expérience de leur propre mère. Les représentations des femmes des milieux sociaux les moins

favorisés s'appuieraient davantage sur le "sens commun", tandis que celles des femmes des milieux les plus favorisés et/ou exerçant une profession médicale se fonderaient surtout sur des connaissances scientifiques. Par ailleurs, une étude quantitative française mesurant l'évolution des connaissances des femmes entre 2004 et 2007 sur le thème "alcool et grossesse" met en évidence que "la norme sociale en matière de consommation d'alcool pendant la grossesse semble s'être déplacée vers le zéro alcool" (5).

Le déplacement de la norme sociale semble pouvoir s'expliquer par, d'une part, la banalisation de l'étiquetage des boissons alcoolisées et, d'autre part, les effets positifs des campagnes de prévention destinées au grand public et aux professionnels de santé, consécutives au vote de l'amendement Payet en 2005 (article L. 3322-2 du Code de santé publique : "toutes les unités de conditionnement des boissons alcoolisées portent, dans les conditions fixées par arrêté du Ministre chargé de la santé, un message à caractère sanitaire préconisant l'absence de consommation d'alcool par les femmes enceintes"), complément aux dispositions de la loi du 9 août 2004 relative à la politique de santé publique en matière de consommation d'alcool chez les femmes enceintes. En 2007, en soutien de la mesure législative, l'Institut national de prévention et d'éducation à la santé (Inpes) a sensibilisé les professionnels de santé (gynécologues, sages-femmes et personnels de la protection maternelle et infantile) aux risques engendrés par la consommation d'alcool pour le fœtus, par un courrier accompagné de cartes postales d'information à remettre aux patientes. Cette action de sensibilisation des professionnels a été relayée les années suivantes par, d'une part, des campagnes d'information menées par l'Inpes dans la presse médicale (6) et, d'autre part, des sessions de formation organisées par des réseaux périnataux ou des associations (SAF France – www.saffrance.fr).

Depuis 2007, le grand public fait aussi l'objet de campagnes d'information sur la prévention du syndrome d'alcoolisation fœtale (6). Ces campagnes de presse, menées également par l'Inpes, se déroulent essentiellement lors de la semaine de la journée mondiale de sensibilisation au syndrome d'alcoolisation fœtale (fixée au 9 septembre) et sont diffusées dans la presse tant écrite, nationale ou locale, que télévisuelle. Elles sont relayées par des actions plus ponctuelles tout au long de l'année, menées par des associations, comme Alcool Assistance, auprès des futures mères (stands d'information aux salons Baby et de l'enfance, dépôt de dépliants dans les salles d'attente – www.alcoolassistance.net). Les élèves des collèges ou lycées peuvent potentiellement être sensibilisés aux risques sa-

nitaires de la consommation d'alcool pendant la grossesse (circulaire de l'Éducation nationale) (6). Toutefois, cette sensibilisation, menée essentiellement à l'initiative d'associations, reste embryonnaire et mériterait d'être davantage développée. En dépit de la sensibilisation des professionnels de santé et des campagnes d'information du grand public, l'analyse du contenu des discussions de femmes enceintes sur les forums en 2007 a mis en évidence que nombre d'entre elles continuaient à consommer de l'alcool pendant leur grossesse, ce qui confirme les résultats de l'enquête de l'Inpes (5) et du Baromètre Santé, selon lequel 11 % des femmes enceintes ont déclaré consommé de l'alcool au cours de la semaine précédant l'enquête (contre 38 % pour les autres femmes) (2).

Cet article vise à apporter un nouvel éclairage sur les préoccupations récentes des femmes enceintes s'exprimant sur des forums Internet en 2009-2010 relativement à leur consommation d'alcool durant la grossesse, sachant que les campagnes d'information ont été renouvelées chaque année depuis 2007, tout comme la sensibilisation des professionnels de santé.

Matériel et méthode

Cette étude qualitative cherchait à identifier les représentations des femmes enceintes concernant leur consommation d'alcool et leurs perceptions des messages qui leur sont transmis pour influencer leurs comportements (5). L'approche qualitative s'est orientée, comme pour l'étude précédente (4), vers le recueil et l'analyse des "verbatim" de femmes enceintes (n = 35), à différents termes de leur grossesse, qui s'exprimaient sur le thème "alcool et grossesse" sur des forums spontanés de discussion sur Internet entre septembre 2009 et septembre 2010. Quatre forums Internet, dont deux consultés lors de la première étude (4), ont été ici mobilisés, à savoir un forum d'échanges médicaux (atoute.org), deux forums généralistes (doctissimo.fr ; aufeminin.com), ainsi qu'un forum spécialisé (magrossesse.com). La consultation d'un forum de discussion supplémentaire par rapport à l'étude précédente s'explique par la moindre récurrence de ce thème sur les forums Internet. Les paroles des experts en réponse aux questions des femmes enceintes n'ont pas été intégrées à cette étude parce qu'elles n'étaient proposées que par un seul forum (atoute.org).

L'utilisation des pseudonymes (souvent un surnom), sans table de correspondance permettant de revenir vers l'identité de ces personnes, et leur remplacement par un pré-

nom pour le traitement des données et l'analyse placent cette recherche dans le cadre d'un anonymat au sens strict, rendant inutile une demande d'autorisation à la Commission nationale de l'informatique et des libertés.

Le corpus de données comprend 142 messages identifiés par un pseudonyme correspondant à l'une des 35 internautes. La majorité d'entre elles (78 %) ne sont intervenues que deux fois sur ces forums, ce qui représente un tiers des messages. L'internaute la plus assidue a laissé dix messages. La taille des messages est variable, allant d'une à une dizaine de lignes. Les messages sont rédigés en "français courant", avec de nombreuses fautes d'orthographe et de grammaire, et comportent des émoticônes (80 %). L'utilisation très fréquente de ces émoticônes traduit vraisemblablement un effet de génération (les plus jeunes) et donne une indication de l'âge de ces femmes (7).

Les caractéristiques sociodémographiques de l'internaute (âge, profession, nombre d'enfants, région de résidence) étaient précisées pour 60 messages, soit sous le pseudonyme, soit comme signature du message. L'âge des femmes est précisé dans 38 % des messages : âge moyen de 28 ans et huit mois, ce qui est corroboré par l'utilisation quasi systématique d'émoticônes, signe d'appartenance de ces femmes à des jeunes générations (7). La profession exercée est précisée pour 31 % de ces internautes ; celles issues des catégories sociales les plus favorisées sont surreprésentées (16/24). La plupart des femmes (85 %) sont des nullipares, mais enceintes. Le terme de leur grossesse est précisé dans presque tous les messages (90 %). Une minorité d'internautes (8 %) a divulgué qu'elles exerçaient une profession médicale, vraisemblablement pour mieux aider les "copines" ou se vêtir d'autorité.

La majorité de ces internautes (83 %) ont consommé de l'alcool depuis le début de leur grossesse. Ces femmes ont généralement soit consommé de l'alcool à faibles doses (35 %), soit connu un ou plusieurs épisodes de *binge drinking* (60 %). Les internautes des forums de discussion généralistes se distinguent de celles des forums médicaux : les premières recherchent, à travers les discussions, à partager leurs expériences ou connaissances sur le sujet, tandis que les secondes sont davantage à la recherche d'informations scientifiques.

Le traitement du corpus de données et son analyse ont été réalisés avec le logiciel d'analyse textuelle NVivo 8 (QSR International). Les messages échangés sur ces forums ont fait l'objet d'une analyse thématique. La construction d'un arbre thématique fait apparaître la persistance de con-

naissances erronées en matière de consommation d'alcool pendant la grossesse, la discussion autour des sources d'information concernant l'alcool et la grossesse, mais aussi l'émergence de nouvelles préoccupations relatives à la grossesse et à sa découverte tardive. Les citations des verbatims des femmes ont été retranscrites avec leurs défauts d'écriture afin de rendre compte de leur niveau d'expression. Le corpus n'a pas fait l'objet d'un contre-codage par manque de ressources humaines et financières.

Résultats

Les connaissances erronées sur la consommation d'alcool pendant la grossesse

Type d'alcool (14 % des verbatims)

À travers les discussions sur les forums, force est de constater que les connaissances concernant les différents types d'alcool se sont améliorées pour les internautes des milieux sociaux les plus favorisées : "la nature de l'alcool ingéré n'entre pas en ligne de compte, c'est seulement la quantité. Dans un bar, une marga ou un verre de vin ou une bière contiennent strictement la même quantité d'alcool" (Anne-Marie, 37 ans, professeur d'espagnol, région parisienne). Il n'en demeure pas moins que pour la majorité des femmes, et surtout les plus jeunes, les différents types d'alcool n'ont pas les mêmes effets sur l'enfant à naître ; seuls les alcools forts auraient des effets délétères sur le fœtus : "L'alcool fort c'est NON mais du Champagne, a ce stade en plus, nō stress !" (Mathilde, 28 ans, assistante de formation).

Niveau de consommation d'alcool acceptable (27 % des verbatims)

À l'exception des abstinences habituelles et/ou des femmes exerçant une profession médicale (12 %), la recommandation de l'abstinence pendant la grossesse n'est toujours pas comprise comme devant être absolue. De nombreuses internautes (33 %) considèrent que les messages de prévention concernant la consommation d'alcool durant la grossesse sont destinés aux "alcoolistes" (Violette, 31 ans), s'affranchissant de cette contrainte sociale excessive que représente, pour elles, l'abstinence. Elles s'autorisent en conséquence quelques écarts de temps à autre : "quelques gorgées, un font de verre quoi, pas de quoi être saoul" (Karine, 26 ans, agent d'accueil), "un bière légère à l'apéro ou un verre de vin" (Caroline), pour diverses occasions festives : "un mariage ; la new année" (Isabelle,

39 ans, Toulouse), mais aussi au quotidien pour se détendre et se faire plaisir : “un apéro après le boulot de temps en temps avec mon zhom” (Cécile, cadre de banque). Ces écarts de consommation se constatent le plus souvent pour les femmes de niveau d'études secondaires ou supérieures, avec des enfants et/ou lorsque leur propre mère consommait de l'alcool pendant sa grossesse : “la conso d'un verre léger à l'occasion ne m'aurait pas inquiété + que ça, c'est la conso occasionnelle (très) excessive qui m'inquiète” (Catherine, 34 ans, directrice en ressources humaines, deux enfants).

Moment de consommation (38 % des verbatims)

Le premier mois de grossesse est généralement considéré comme une période sans risque : “les premières semaines, bébé n'est pas relié à maman avec le cordon ombilical... soit ça passe, soit ça casse (i.e. FC [*fausse couche*])” (Charlotte, 24 ans). La transgression du message sanitaire demeure inacceptable pour les abstinentes et nullipares, et/ou celles exerçant une profession médicale en raison des risques encourus pour l'enfant à naître : “zéro zéro zéro!!!! Y'a trop de risques et ce serait irresponsable” (Marie-Thérèse, 37 ans) ; “c'est que ce n'est pas la quantité qui compte mais le moment de la prise car l'alcool passe la barrière du placenta sans pb et il suffit d'une fois, d'une petite goutte de rien du tout pour avoir un SAF Syndrome d'Alcoolisation Foetale” (Erika, 29 ans, professeur de musique). Pour les abstinentes habituelles, la grossesse ne modifie en rien leurs habitudes de consommation : “je ne bois jms même quand je suis pas enceinte j'ai une sainte horreur de l'alcool” (Laurence, 25 ans, hôtesse de caisse). Les femmes exerçant une profession médicale, de par leur formation, sont univoques quant aux comportements à adopter pendant la grossesse : “Je suis infirmière...alors sache qu'un verre prit à n'importe quel moment de la grossesse reste un risque pour le bébé...” (Caroline, 24 ans).

Des sources d'information aux messages non homogènes

Les sources d'information numériques (11 % des verbatims)

Ces femmes disent s'être informées des risques relatifs à la consommation d'alcool pendant la grossesse et ses conséquences pour l'enfant à naître essentiellement par les sources d'information numériques : “beaucoup de reportages sont disponibles sur le net provenant des plus grands docteurs...ça me fait trop flipper” (Sabrina, 32 ans, agent immobilier) ; “je suis aller à “alcoolisme foetal” sur le net”

(Laurie, 27 ans, employée de librairie). Aucune femme n'a cité la lecture d'ouvrage scientifique ou la visualisation d'émissions télévisuelles, contrairement à l'étude précédente.

Des messages contradictoires des gynécologues (42 % des verbatims)

Les recommandations des professionnels de santé sont toujours aussi peu présentes dans le discours des internautes comme source d'information. La majorité d'entre elles ont évoqué soit l'absence de discussion avec leur gynécologue concernant la consommation d'alcool depuis leur grossesse : “il m'a demandé si je fumais...mais pour l'alcool, jamais rien...” (Ophélie, 35 ans, kinésithérapeute), soit leur accord pour en consommer occasionnellement : “mon gynéco m'a dit l'alcool interdit aux femmes enceintes c'est super récent, il ne m'a pas interdit l'alcool mais conseillée de vivre normalement sans abus” (Agnès, 31 ans, agent de banque) ; “Toutes les Sage femmes que j'ai vu et ma gynéco me confirmait encore il y a exactement 10j qu'un verre ne faisait pas de mal. Ce qu'il ne faut pas c'est en prendre davantage. Ma gynéco m'expliquait encore le 18/12 qu'on est obligé d'interdire complètement car il y a toujours des personnes qui ne savent pas être raisonnables et que si on leur dit “vous pouvez prendre un verre” en prendront 2” (Marine, 25 ans, commerciale) ; “J'ai appris ma grossesse à 8sg+3, juste après les fêtes...Et j'avais bu comme un trou! Ma gynéco m'a dit que ce n'était rien aussi” (Louise, 23 ans, aide comptable) ; “elle m'a dit texto les premiers mois, la consommation d'alcool ça passe ou ça casse” (Émilie, 28 ans, professeur des écoles, région parisienne). Les rares fois où les professionnels ont eu des positionnements très tranchés et précis, leur message a été reçu par les femmes avec suspicion : “zéro alcool c'est aussi (et surtout) une façon pour ton gygy de se protéger. Il t'a prévenue, et si tu bois trop tout le long de ta grossesse et que ton bébé a un pb, tu ne peux pas te retourner contre lui, puisqu'ils t'a prévenu. Les médecins se protègent bcp aussi avec tous ces interdits!” (Charline, employée administrative).

La mère, la seule source de référence (47 % des verbatims)

La mère – dans une moindre mesure la grand-mère – demeure toujours la source d'information de référence et plus particulièrement pour les internautes des milieux les moins favorisés. Ces dernières semblent toujours très influencées par les recommandations de leur mère et se réfèrent abondamment à leurs expériences pour justifier leur choix. Plusieurs femmes ont évoqué au cours des discussions la consommation d'alcool pendant la grossesse de leur propre mère et, surtout, l'absence d'effets délétères

sur le fœtus : “Et avant ces grossesses, ta mère, ta grand-mère etc n’avaient pas de consignes anti alcool et on est loin d’être une population de mal formée en France...nous sommes pour la majorité en forme!” (Laura, 24 ans, hôtesse de caisse) ; “Ma maman a bu une demi bouteille de champagne le week end quand elle était enceinte de moi... Je n’ai aucun retard mental, j’ai fait de bonnes études, j’ai été une excellente sportive...” (Léa, 24 ans, commercial). Elles sous-estiment ainsi les dangers de la consommation d’alcool pendant la grossesse.

Enfin, quelques internautes ont parlé de la pression du réseau social au sujet de leur consommation ou non d’alcool pendant la grossesse : “Zéro alcool pour moi mais j’hallucine sur toutes les personnes qui me poussent à boire “juste un petit verre” ou une “coupette de champagne”. Je réponds à chaque fois non merci je ne bois pas enceinte et ben il y toujours quelqu’un pour me dire avant on faisait pas autant de chichis (quand j’en vois certains je me dis qu’on aurait dû)” (Aude, 32 ans, directrice d’un centre de langue).

Des connaissances erronées autour de la grossesse

Découverte tardive de la grossesse (68 % des verbatims)

De nombreuses femmes (54 %) disent avoir appris leur grossesse tardivement au cours du premier mois. Les campagnes de prévention les amènent donc à s’interroger sur les conséquences de leur consommation d’alcool au cours des premières semaines de grossesse alors qu’elles ignoraient qu’elles étaient enceintes. La grande majorité des internautes évoquent l’absence de lien entre la mère et son fœtus au cours des premières semaines de gestation : “les premières semaines, le bébé n’est pas relié à la maman avec le cordon ombilical, donc il n’y a pas d’échange. ne stresse pas” (Delphine, 28 ans, professeur d’éducation physique) ; “boire au début de la grossesse n’est pas si grave car il n’y a pas encore de cordon donc sa n’atteint pas le bb” (Joëlle, 26 ans, esthéticienne).

D’ailleurs, il n’existe pas de consensus entre les internautes concernant le nombre de semaines de grossesse à partir duquel le fœtus serait soi-disant “relié” à sa mère : “tu n’es qua 8 semaines, le placenta n’est pas encore totalement en place” (Laura, 24 ans, hôtesse de caisse) ; “d’après mon gynéco : c’est bien après 4SG qu’il faut se méfier, et non 4SA. Il a été formel” ; “dans les 3/4 premières semaines il n’y a pas d’échange entre la maman et son bb” ; “le lien

nutritif mère-enfant ne se fait qu’à la fin de la 2e semaine de grossesse” (Léa, 24 ans, coiffeuse) ; “bébé n’est pas raccordé à toi avant la 5 ou 6eme semaine” (Séverine, 30 ans) ; “Ma gygy m’a dit pas de soucis avant la 12e semaine, car l’alcool pose problème lors de la création du système nerveux qui ne se fait qu’à partir de la 12e semaine” (Pamela, 25 ans, fonctionnaire).

Cette méconnaissance de l’embryologie amène de nombreuses femmes à consommer de l’alcool malgré leur projet de grossesse : “même si tu bois au tout début de la grossesse, bébé ne trinque pas” (Sandra, 27 ans). Une seule femme a précisé que “le mieux étant d’arrêter de consommer de l’alcool à partir du moment où l’on essaie d’avoir un enfant. Car justement, les premières semaines, on ne sait pas qu’on est enceinte ... J’ai une amie qui a un petit garçon avec une malformation au coeur, et ça pourrait venir de là !!!” (Maureen, 32 ans, infirmière).

L’échographie, un moyen d’apaiser les inquiétudes (19 % des verbatims)

Les inquiétudes de ces internautes concernant leur consommation d’alcool au cours des premières semaines de grossesse sont assez rapidement estompées par l’échographie du premier trimestre. Selon elles, l’échographie suffirait à elle seule pour déceler les éventuelles séquelles liées à la consommation d’alcool durant la grossesse. En effet, de nombreuses femmes pensent que toutes les malformations liées à la consommation d’alcool sont décelables à l’échographie du premier trimestre : “c’est déjà tellement rassurant de voir le coeur qui bat.... Tout va pour le mieux pr le bébé. Il a même baillé pendant l’écho !!!” (Delphine, 28 ans, professeur d’éducation physique) ; “la mienne m’a rassurée : le coeur battait très bien, et il bougeait même déjà” (Canelle, 20 ans). Ces internautes, vraisemblablement par méconnaissance des caractéristiques du syndrome d’alcoolisation fœtale, restreignent les malformations exclusivement à la fonction cardiaque, ignorant notamment les atteintes neurologiques.

Discussion

Les principaux avantages des forums de discussion comme matériel d’enquête résident, d’une part, dans l’anonymat des échanges entre les internautes par l’utilisation de pseudonymes, conduisant ainsi à une certaine confidentialité des données recueillies, et, d’autre part, dans le recueil de discussions non orientées par des prises de position conventionnelles très courantes devant un enquêteur (4).

Il existe pourtant un certain nombre d'inconvénients : possibilité d'erreurs sur le profil de l'internaute et le contenu des verbatims, non-représentativité statistique des résultats en raison de l'exclusion de l'étude des femmes n'ayant pas accès à Internet ou inhibées par leurs difficultés d'expression, sous-représentation vraisemblable des femmes issues des milieux sociaux les moins favorisés et/ou des femmes les plus âgées (8). Les discussions sur les forums n'en restent pas moins un indicateur privilégié de ce que pensent les femmes de l'abstinence au cours de la grossesse, même si elles sont avant tout émotionnelles et marquées par la nécessité de soigner une culpabilité diffuse. Toutefois, le point de vue de ces internautes n'est pas généralisable à l'ensemble des femmes enceintes en raison des biais énoncés précédemment (4).

Même si le périmètre des forums de discussion analysés n'est pas identique à celui de 2007, interdisant de fait d'imputer les nouvelles tendances à la nouvelle période de cette étude, il existe bien une différence de public de ces forums : à travers les discussions analysées, force est de constater que les internautes échangeant sur le thème "alcool et grossesse" sont plus jeunes et issues de milieux sociaux plus éduqués que celles de l'étude précédente, ce qui corrobore les résultats d'études françaises, canadiennes et américaines (9-11). Ce changement de public s'explique vraisemblablement par le développement de la "biture express" lors de soirées festives, qui concernent plus particulièrement les jeunes femmes les plus diplômées dans des périodes préconceptionnelles (9, 12). Enfin, si ces dernières "jouent" davantage avec "les limites" de ce principe de précaution avant la grossesse, en raison de meilleures connaissances des risques liés à la consommation d'alcool pendant la grossesse (5), elles deviendraient davantage abstinentes une fois la grossesse connue (13, 14).

Le thème de discussion "alcool et grossesse" sur les forums Internet est nettement moins fréquent en 2010, eu égard à l'étude menée en 2007, laissant ainsi supposer soit l'efficacité des campagnes de prévention, ce qui confirmerait les résultats d'études françaises (5), soit, au contraire, la perte d'intérêt de ce thème en raison des moindres fréquence et incisivité des campagnes de prévention. Toutefois, les contenus des discussions se sont déplacés sur des aspects plus pointus du sujet, ce qui est peut-être en lien avec le changement de public de ces forums, mais il n'en demeure pas moins que les méconnaissances des femmes enceintes perdurent (5).

Le message "Zéro alcool" pendant la grossesse, diffusé lors ces campagnes de prévention et dans la presse, semble avoir convaincu une partie du public (5). Les internautes

savent maintenant que la consommation d'alcool durant cette période est nocive pour le fœtus, ce qui les amène à s'interroger, voire s'inquiéter, en cas de découverte tardive de la grossesse associée à une consommation d'alcool en tout début de grossesse. Certaines internautes pensent à tort que la consommation d'alcool pendant les premières semaines de grossesse n'a pas d'effets délétères sur l'embryon en raison de l'inexistence (ou de la non-mise en place définitive) du cordon et/ou du placenta au cours de cette période, ce qui va à l'encontre des constats de nombreuses études (15). En effet, la consommation d'alcool peut avoir des effets délétères sur le système nerveux central du futur fœtus dès la deuxième semaine d'aménorrhée, soit deux semaines avant la constatation de l'absence de menstruation (15). Le développement d'autres organes peut également être très perturbé par la consommation d'alcool à des stades précoces de la grossesse : le cœur dès la troisième semaine et demi d'aménorrhée ; les bras, les jambes et les yeux à la quatrième semaine (soit au moment de la constatation de l'absence de menstruation) ; les dents et le palais à la sixième semaine et les organes génitaux à la septième, soit au maximum trois semaines après avoir constaté l'absence de menstruation (15). Étant donné les risques accrus de malformation des principaux organes en cas d'exposition à l'alcool au cours des toutes premières semaines de grossesse, il serait souhaitable que les campagnes de prévention destinées au grand public mettent davantage l'accent sur le fait que l'abstinence devrait commencer dès que les femmes ont un projet de grossesse. Par ailleurs, ces mêmes internautes se déculpabilisent de leur consommation d'alcool en tout début de grossesse grâce à la représentation selon laquelle une consommation nocive entraînerait systématiquement une fausse couche ou avortement spontané, ce qui est confirmé par certaines études (16-18), mais aussi démenti par d'autres (15).

Concernant les différentes boissons alcoolisées, les représentations dominantes opposant le "bien boire" (les alcools doux) et le "mal boire" (les alcools forts) sont ébranlées : l'équivalence entre les différents types d'alcool semble de mieux en mieux intégrée, surtout pour les femmes des milieux sociaux les plus favorisés (constituant l'essentiel du public des discussions analysées entre 2009 et 2010). Néanmoins, la représentation de la seule nocivité des alcools forts sur le fœtus perdure chez ces internautes comme dans la population (5). L'analyse du contenu des discussions sur les forums montre que les professionnels de santé devraient être davantage concernés par ces campagnes de prévention. En effet, nombre d'entre eux semblent étonnement négliger que les risques de malfor-

mation des organes sont accrus au cours des premières semaines de grossesse (19). Plus généralement, “les gynécologues n’abordent pas assez le sujet avec leurs patientes. Il faut mieux les former à repérer la consommation d’alcool chez les futures mères” (20). Ces propos corroborent les résultats de nombreuses études selon lesquelles il serait souhaitable que les professionnels de santé bénéficient de sessions de formation continue quasi obligatoires sur ce sujet (4, 19), afin qu’ils apprennent à aborder avec leurs patientes ce sujet tabou (20) et à repérer la consommation d’alcool chez les futures mères. Ce qui permettrait d’harmoniser leurs messages de prévention en recommandant l’abstinence de toute consommation d’alcool pendant la grossesse voire, dans l’idéal, dès un projet de conception d’un enfant au regard des éventuelles conséquences irréversibles sur l’enfant à naître (4, 21). Une polémique médiatique s’est développée sur les conséquences des faibles consommations (22, 23, *Fetal alcohol forum* – www.nofas-uk.org) et de nombreux professionnels ont un discours nuancé à ce sujet, alors qu’il est clair que le conseil d’abstinence – au nom du principe de précaution – est le seul qui assure l’absence complète de risque pour tous les enfants.

Les professionnels de santé préoccupés par ce sujet peuvent bénéficier de formations continues dispensées dans un cadre associatif (REUNISAF, SAF France, GEGA (24)) ou universitaire (DU, DIU), dont l’offre s’est considérablement accrue depuis 2007. Une fois les professionnels de santé mieux formés sur ce sujet, il conviendrait par principe de précaution d’imposer aux professionnels de santé d’informer systématiquement, par écrit et contre apposition de la signature des futures mères, des risques engendrés par la consommation d’alcool pendant la grossesse. Ce qui permettrait de protéger les professionnels de santé de la condamnation pour défaut d’information des mères concernant les risques encourus de consommation d’alcool durant la grossesse.

Outre les connaissances acquises par les professionnels de santé, les perceptions des risques sont influencées par l’héritage maternel. Pour de nombreuses internautes, les expériences maternelles pèsent davantage dans leurs représentations que les messages transmis par les professionnels de santé, jugés irréalistes ou théoriques, car basés exclusivement sur des études scientifiques. Ce constat est d’autant plus vrai lorsque le statut social des internautes se situe à la base de la hiérarchie sociale, ce qui confirme d’ailleurs le résultat d’une étude canadienne (3). Plusieurs internautes ont évoqué la consommation d’alcool de leur propre mère pendant la grossesse et l’absence de dommages sur l’enfant à naître, les conduisant ainsi

à sous-estimer les risques relatifs à cette consommation. Des campagnes de sensibilisation devraient être également menées auprès des mères des femmes enceintes, et plus généralement des mères des femmes en âge de procréer, en axant les messages de sensibilisation sur les conséquences positives de l’évolution des connaissances relatives à la consommation d’alcool durant la grossesse, ce qui permettrait de déstructurer les préjugés sans culpabiliser, et en les remplaçant par un message préventif et sécuritaire. Ce qui amène à mettre en exergue toute la dimension personnelle des représentations de la consommation d’alcool au cours de la grossesse (25).

Aucune femme ne fait allusion à la prévention en milieu scolaire dont les plus jeunes auraient dû bénéficier dans le cadre des campagnes de sensibilisation aux risques sanitaires de la consommation d’alcool pendant la grossesse menées depuis 2006. En conséquence, il serait fondamental d’accentuer les efforts de sensibilisation des élèves de collèges et lycées à ces risques sanitaires afin que cette génération de mères en devenir transmettent leurs connaissances à leurs futures filles. Enfin, il serait opportun que les associations de prévention contre l’alcoolisation durant la grossesse et, plus particulièrement, les professionnels de santé interviennent en veille dans ces forums (7).

Conclusion

L’analyse des discussions recueillies sur des forums Internet en 2009-2010 et relatives à la consommation alcool pendant la grossesse montre que le message de prévention “Zéro alcool pendant la grossesse” est maintenant bien connu des internautes, même si les discussions demeurent en ce qui concerne les moments et niveaux de consommation et le type d’alcool.

Néanmoins, une nouvelle préoccupation émerge autour de l’impact de la consommation d’alcool en cas de découverte tardive de la grossesse, à mettre en rapport avec le développement du *binge drinking* chez les femmes les plus jeunes. Les discussions révèlent que le plus grand flou règne sur cette question, d’autant plus que les recommandations des gynécologues rapportées par ces internautes ne semblent toujours pas homogènes. Ce qui explique que leur mère demeure la source d’information la plus fiable. Ces résultats suggèrent que de nouvelles orientations pourraient être données aux campagnes de prévention, mais que ces dernières devraient également cibler les professionnels de santé et les générations des mères des femmes actuellement enceintes. ■

S. Toutain

Alcool et grossesse en France. Une nouvelle enquête à partir des forums Internet en 2009-2010

Alcoologie et Addictologie 2011 ; 33 (3) : 197-204

Références bibliographiques

- 1 - Stutts MA, Patterson LT, Hunnicutt GG. Females' perception of risks associated with alcohol consumption during pregnancy. *American Journal of Health Behaviour* 1997 ; 21 (2) : 137-146.
- 2 - Guillemont J, Rosilio T, David M, Léon C, Arwidson P. Connaissances des Français sur les risques liés à la consommation d'alcool pendant la grossesse. *Évolution* 2006 ; 3 : 1-6.
- 3 - Audet C, April N, Guyon L, De Koninck M. Représentations de la consommation d'alcool pendant la grossesse et perceptions des messages de prévention chez des femmes enceintes. Québec : Institut national de santé publique du Québec, 2006.
- 4 - Toutain S. Ce que disent les femmes de l'abstinence d'alcool pendant la grossesse en France. *Bulletin d'Épidémiologie Hebdomadaire* 2009 ; 10-11 : 100-102.
- 5 - Guillemont J, Léon C. Alcool et grossesse : connaissances du grand public en 2007 et évolutions en trois ans. *Évolution* 2008 ; 15 : 1-6.
- 6 - Simmat-Durand. Les forums internet, lieux d'échanges et d'informations sur les grossesses sous Subutex. *Psychotropes* 2010 ; 16 (1) : 73-95.
- 7 - Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé . Zéro alcool pendant la grossesse. Saint-Denis : INPES, 2006 : 1-9.
- 8 - Frydel Y. Internet au quotidien : un Français sur quatre. *Insee Première* 2006 ; 1076 : 1-4.
- 9 - Tsai Age J, Floyd RL, Green PP, Boyle CA. Patterns average volume of alcohol use among women of child bearing age. *Maternal and Child Health Journal* 2007 ; 11(5) : 437-445.
- 10 - Santé Canada, Enquête sur les toxicomanies au Canada : Tendances selon le sexe. Ottawa : Santé Canada, 2008.
- 11 - Legleye S, Beck F, Peretti-Watel P, Chau N. Usages de drogues des étudiants, chômeurs et actifs de 18-25 ans. *Tendances* 2008 ; 62 : 1-4.
- 12 - Ebrahim SH, Diekman SY, Flyod L, Decoufle P. Comparison of binge drinking among pregnant and non pregnant women. *American Journal of Obstetrics and Gynecology* 1999 ; 1980 (1) : 1-7.
- 13 - Strandberg-Larsen K, Nielsen NR, Andersen AM, Olsen J, Gronbaek M. Characteristics of women who binge drink before and after they become aware of their pregnancy. *European Journal of Epidemiology* 2008 ; 23 : 565-572.
- 14 - Yamamoto Y, Kaneita Y, Yokoyama E, Sone T, Takemura S, Suzuki K, Kaneko A, Ohida T. Alcohol consumption and abstention among pregnant Japanese women. *Journal of Epidemiology* 2008 ; 18 : 173-182.
- 15 - Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale. Alcool : effets sur la santé. Paris : Inserm, 2001.
- 16 - Allebeck P, Olsen J. Alcohol and foetal damage. *Alcoholism Clinical Experimental Research* 1998 ; 22 : 329S-332S.
- 17 - Kesmodel U, Wisborg K, Olsen SF, Henriksen TB, Secher NJ. Moderate alcohol intake during pregnancy and the risk of stillbirth and death in the first day of life. *American Journal of Epidemiology* 2002 ; 155 (4) : 305-312.
- 18 - Toutain S, Simmat-Durand L, Crenn-Hébert C, Simonpoli AM, Vellut N, Genest L, Miossec E, Lejeune C. Conséquences, pour l'enfant à naître, du maintien de la consommation d'alcool. *Archives de Pédiatrie* 2010 ; 17(2) : 1273-1280.
- 19 - Dumas A, Lejeune C, Simmat-Durand L, Bonnaire C, Michaud P, Hillaire S. Prévention du syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF). Pratiques et représentations des professionnels de la périnatalité. *Alcoologie et Addictologie* 2006 ; 28 : 311-317.
- 20 - Naasila M. Près de 25 % des femmes enceintes continuent de boire. *Le Parisien*, 8 décembre 2010.
- 21 - Toutain S. Les femmes enceintes en France : ce qu'elles disent de leur consommation d'alcool. *L'écho-Toxico* 2011 ; 21 (1) : 9-10.
- 22 - Kelly Y, Sacker A, Gray R, Kelly J, Wolke D, Quigley MA. Light drinking during pregnancy: still no increased risk for socioemotional difficulties or cognitive deficits at 5 years of age? *International Journal of Epidemiology* 2008 ; 38(1) : 139-140.

23 - Robinson M, Oddy WH, McLean NJ, Jacoby P, Pennell CE, De Klerk NH, Stanley FJ, Newnham JP. Low-moderate prenatal alcohol exposure and risk to child behavioural development: a prospective cohort study. *An International Journal of Obstetrics and Gynaecology* 2010 ; 117 : 1139-50.

24 - Dumas A, Toutain S, Simmat-Durand L. The french paradox: forbidding alcohol during pregnancy, but making an exception for wine. In : Hoffman JD, editor. Pregnancy and alcohol consumption. Hauppauge, NY : Nova Science Publishers, 2010 : 245-261 (Chapter 9).

25 - Abric JC. Pratiques sociales et représentations. Paris : Presses universitaires de France, 2001.